



IFAC

CHU de Nantes

Le docteur **Daria Kuss** est psychologue et professeur associée en psychologie. Elle est responsable du groupe de recherche en cyberpsychologie et membre de l'Unité de recherche internationale sur les jeux. Elle a rejoint le Département de psychologie de l'Université Trent de Nottingham en 2014.

Le professeur **Mark Griffiths** est psychologue et directeur de l'Unité de recherche internationale sur les jeux. Il travaille à l'Université Trent de Nottingham depuis 1995 et a reçu le titre de professeur en 2002.

1. **Vous étiez responsables, cette année, de l'organisation de la 7ème édition de l'ICBA (International Conference on Behavioral Addictions - Conférence internationale sur les addictions comportementales). Que pouvez-vous nous dire à propos de la conférence et comment l'avez-vous préparée ? Par exemple au vu de l'évolution rapide du concept d'addiction comportementale quelle a été votre approche pour décider des sujets abordés lors de ce colloque ? Et du choix des intervenants.**

DK – MG : Notre objectif pour cette conférence était à la fois de réunir des chercheurs, des cliniciens, des travailleurs sociaux, des responsables d'unité de soins et d'autres protagonistes intéressés par le partage d'informations et les débats dans le champ de la recherche sur les addictions comportementales. Le fait de se retrouver en face-à-face était important d'autant plus que notre conférence à Nottingham a permis aux délégués de se réunir pour la première fois en trois ans (depuis la dernière conférence ICBA à Yokohama, au Japon en 2019), établissant des liens à la fois professionnels et personnels, qui constituent le cadre d'une collaboration et d'un échange réussi de connaissances dans le domaine.

Les orateurs principaux ont été choisis en fonction de l'éminence de leur travail dans le domaine des addictions comportementales. Nous tenions également à avoir une bonne représentation de femmes parmi les intervenants, d'autant plus que l'un des principaux objectifs de notre conférence à Nottingham était de faire un « focus » sur les chercheuses et les professionnelles du soin dans le domaine des addictions comportementales.

2. **Selon vous, qu'est-ce qu'une conférence comme l'ICBA, spécifiquement dédiée aux addictions comportementales, peut apporter aux participants par rapport à d'autres conférences plus générales sur les addictions ou plus largement sur la santé mentale ?**

DK : Étant donné que le domaine des addictions comportementales est encore relativement restreint par rapport à celui des addictions liées aux substances ou à la santé mentale en

général, l'ICBA offre aux délégués, l'occasion de nouer des liens tant sur le plan professionnel que personnel.

MG : La conférence de cette année comportait de nombreuses communications sur les addictions aux jeux de hasard et d'argent, aux médias sociaux, à l'addiction au sexe, ainsi qu'à d'autres addictions moins étudiées comme celles à l'exercice physique, à la nourriture et au travail. Ces domaines sont rarement abordés en profondeur lors des conférences plus générales sur les addictions. Il s'agit de la seule conférence annuelle qui se concentre sur les addictions comportementales, bien qu'il existe d'autres conférences régulières sur le jeu problématique, mais elles ne traitent évidemment pas des autres addictions comportementales telles que l'addiction au sexe, à l'exercice physique ou au travail.

3. Cette septième édition était intitulée « Les addictions comportementales - du passé au présent ». Alors que la dangerosité de l'utilisation excessive des écrans sur la santé mentale, et en particulier sur les comportements addictifs, fait l'objet de nombreux débats, l'utilisation des écrans a permis de maintenir un lien avec les autres pendant les phases les plus critiques de la pandémie, ce qui a également été le cas pour les chercheurs afin de poursuivre les collaborations. Cette année a été l'occasion de renouer avec une conférence en face à face. Comment voyez-vous l'avenir de la recherche sur les addictions comportementales dans un contexte où le numérique devient un mode de communication non seulement prédominant, mais aussi essentiel ?

DK : Tout au long de la pandémie et après, nous avons bénéficié des capacités offertes par l'Internet pour communiquer au-delà des frontières temporelles et spatiales, pour collaborer au niveau international et pour partager largement les résultats de nos recherches. L'utilisation de la technologie est le statu quo dans le monde développé. Elle est essentielle aux progrès de la recherche. La recherche sur les dépendances technologiques doit tenir compte de l'omniprésence de l'utilisation des technologies et il devient de plus en plus important de différencier l'utilisation élevée/l'engagement élevé (qui semble banal de nos jours) de l'utilisation problématique et potentiellement pathologique.

MG : Les recherches vont continuer à se développer avec davantage de recherches empiriques menées à l'aide d'échantillons représentatifs et des recherches épidémiologiques et neurobiologiques de meilleure qualité. Il est probable que davantage d'addictions comportementales se verront attribuer un statut officiel comme le trouble du jeu d'argent pathologique et le trouble du jeu vidéo.